LES PEINTRES FRANÇAIS NOUVEAUX, N° 7



M. DE VLAMINCK

TRENTE ET UNE REPRODUCTIONS DE PEINTURES ET DESSINS
PRÉCÉDÉES D'UNE ÉTUDE CRITIQUE PAR
FRANCIS CARCO
DE NOTICES BIOGRAPHIQUES ET DOCUMENTAIRES ET D'UN PORTRAIT
INÉDIT DE L'ARTISTE DESSINÉ PAR LUI-MÊME ET GRAVÉ SUR BOIS PAR
JULES GERMAIN

ÉDITIONS DE LA "NOUVELLE REVUE FRANÇAISE"
PARIS — *35-37, RUE MADAME* — MCMXX

COLLECTION
LES PEINTRES FRANÇAIS NOUVEAUX

Publiée sous la direction de M. ROGER ALLARD

Pour répondre au besoin d'information qui se manifeste en France et à l'Étranger, dans les divers domaines de l'Art contemporain, il a paru opportun de mettre à portée de tous, sous forme de petits volumes d'un aspect agréable et d'un format pratique (64 pages in-16 raisin), l'essentiel d'une DOCUMENTATION SUR LA PEINTURE FRANÇAISE NOUVELLE. Publiée avec le concours des écrivains et critiques les plus qualifiés tels que MM. BISSIÈRE, FRANCIS CARCO, LÉON-PAUL FARGUE, RENÉ JEAN, TRISTAN KLINGSOR, CLAUDE ROGER-MARX, MICHEL PUY, MAURICE RAYNAL, JACQUES RIVIÈRE, JULES ROMAINS, ANDRÉ SALMON, MARCEL SEMBAT, etc..., cette collection réunira, dans une première série, environ vingt brochures respectivement consacrées à des peintres français choisis en dehors de tout parti pris d'école, et dont l'œuvre apparaît comme expressive d'une des tendances de l'art d'aujourd'hui.

Chaque brochure comprendra : une *étude critique*, des notes biographiques ou documentaires, avec une traduction en anglais ou en allemand des indications essentielles, une trentaine de reproductions des œuvres les plus carctéristiques du talent de l'artiste, aux différents stades de sa carrière, et son portrait (le plus souvent inédit, ou dessiné spécialement) gravé sur bois par MM. Jules GERMAIN et GEORGES AUBERT.

Prix de chaque brochure. . . . . 4 fr. net

LA COLLECTION PARAIT A RAISON D'UN VOLUME OU DEUX TOUS LES MOIS



M. DE VLAMINCK

D'APRÈS UN DESSIN DE L'ARTISTE

GRAVÉ SUR BOIS PAR

JULES GERMAIN



Note Biographique

MAURICE DE VLAMINCK, né à Paris en 1876, dans le quartier des Halles, d'un père flamand, a exposé au Salon des Indépendants, à dater de celui de 1904 et au Salon d'Automne depuis 1905. Des expositions particulières de ses œuvres ont eu lieu, en 1907 à la galerie Vollard, en 1917 à la galerie Druet et en 1920, à la galerie Bernheim jeune. Vlaminck a, en outre, exposé à l'étranger (Angleterre, Suisse, Allemagne, Russie) où les principales collections privées et grand nombre de musées n'ont point manqué de l'accueillir, bien avant qu'il fût reconnu en France pour un de nos meilleurs peintres contemporains.

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE : 215 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS (DONT 15 HORS COMMERCE) LE TEXTE SUR PAPIER DE PUR FIL LAFUMA, LES REPRODUCTIONS SUR BEAU PAPIER COUCHÉ, AVEC UNE ÉPREUVE SUR CHINE DU PORTRAIT SIGNÉ PAR L'ARTISTE.



AVANT L'ORAGE (Route de la Défense) 1919

MAURICE DE VLAMINCK

PAR

FRANCIS CARCO

A Montmartre, où nous avons tous eu faim et trop souvent soif, le patron d'un cabaret célèbre montrait, inscrite sur son volet, cette phrase : « Le premier devoir d'un honnête homme est d'avoir un bon estomac ». Admirable formule qui n'a jamais trompé personne et qui, si nous avions à l'inscrire à sa place, la trouverait en première page d'une histoire de la jeune peinture, depuis que nous en avons fini une bonne fois avec les recettes d'officine, les drogues, les jus, les pommades, les onguents, les pilules et les purges... Voici qui ne rivalise point avec la « manière » d'un Bonnat ni ne s'enorgueillit de l'eczéma rosâtre cher aux

derniers impressionnistes... Voici Vlaminck, le bougre des guinguettes fleuries et banlieusardes, sa pipe en bois, son vélo, son chandail...

Salut à lui !

Voyez, pour faire honneur au peintre, on a tendu des cordes d'un bistro à l'autre; on y a suspendu des lampions, des guirlandes de papier peint, des drapeaux et la fanfare, qui « boit le coup » dans un débit, se prépare à nous déchirer les oreilles d'un morceau de sa composition.

— Qui çà, Vlaminck ? demandent les petits camarades qui voudraient avoir l'air de ne le pas connaître.

La receveuse du tramway hausse les épaules :

— Bien sûr, c'est pas l'président de la République, répond-elle.

Qui voulez-vous que ce soit ? Les journaux du samedi dans la localité sont assez explicites. Ils ont tous reproduit l'interview que M. Barnabé le publiciste put obtenir du grand homme, en trinquant avec lui dans les buvettes de Montparnasse. Comment ? vous n'avez point lu l'interview de M. Barnabé?

« L'intelligence, y déclarait Vlaminck, est internationale.

« La bêtise est nationale.

« L'art est local. »

« Dans le fond, ajoute-t-il sans cérémonie, retourner aux grands classiques, c'est un peu la faillite de soi-même ; c'est faire du vieux neuf... »

Et il termine :

« Je me sens poursuivi par les grands classiques comme par un huissier armé de la loi : la loi Raphaël, la loi Ingres, la loi David. »

Nous pourrions reproduire ici cent citations de cette mirifique interview où M. Barnabé ne s'est pas gêné pour donner de Vlaminck une image débordante de vie et de bonne humeur. Nous pourrions prendre à ces débuts, le peintre qui, du pont de Chatou, peignait sur le parapet droit tandis qu'un camarade, occupé à la même besogne, lui tournait le dos et découvrait un sens tout différent de

l'autre à la nature. Nous pourrions suivre Vlaminck chez les mannezingues des quartiers populaires, l'entendre se récrier de joie devant des statues nègres, ramenées des colonies par le fils du mannezingue qui chantait les refrains de la coloniale, voir Vlaminck emporter sous le bras ces statues et les montrer à tout le monde.

Mais laissons en paix, pour le moment, l'art nègre à qui cet artiste voue un culte, pour ne nous occuper que de peinture et tâcher d'apporter à la sienne le légitime hommage qui lui revient de droit depuis que, sans jamais lasser l'admiration où nous la tenions, elle ajoute chaque jour à son robuste et splendide caractère de nouvelles qualités. Des origines du peintre — dont il faut tenir compte, car elles sont étroitement liées à son œuvre — il suffit de savoir que, par une espèce de logique brutale, élevé dans la banlieue parisienne, Maurice Vlaminck renoua de bonne heure avec ses plus lointaines hérédités en découvrant le monde sous les premiers aspects d'une banlieue marinière, aux berges basses et comme portées par l'eau. Il est des destinées étranges. Celle de Vlaminck le prouve, car si le goût très marqué de ce peintre pour la splendeur physique d'un paysage, ses joies accumulées, ses haltes méditatives sous les feuillages, peut s'expliquer par une façon de peindre, j'expliquerais à mon tour cette façon par un de ces rappels de l'exotisme flamand où tout ce qui le peut dévoiler chez Vlaminck, dévoile Vlaminck du même coup. Il ne s'agit donc pas de jouer au plus fin ni de vouloir nous embarrasser, ici, de considérations qui ne seraient d'aucune utilité.

Certes, à l'époque où il commença de peindre — et malgré qu'il ignorât tout de la peinture — on parlait déjà de Cézanne, de Gauguin, de Van Gogh. Comment les aurait-il connus ? Il habitait Chatou. Ses premières esquisses qu'il traitait avec une vigueur sans exemple, à grand emploi de couleurs pures, lui-même n'osait point les montrer. Il les effaçait dans l'herbe, chaque jour, jusqu'au moment où, par un hasard singulier, un camarade qui connaissait à Paris des artistes, leur parla de ce garçon bizarre qu'il

avait rencontré et lui découvrit un talent. C'en était fait. Vlaminck put ne plus essuyer sur un talus ses toiles encore fraîches. Il prit un atelier au bord de l'eau. Son camarade et lui l'habitèrent. Ce camarade s'appelait Derain.

De ces années où tout manquait alors à Vlaminck pour toucher le public — sauf la couleur et un prodigieux instinct de peintre — date la fameuse école de Chatou. Ecole sans manifeste que sa foi dans l'expression directe du sujet, elle marque, parmi toutes celles qni ont mené grand tapage durant un temps, une date précise et féconde dans la jeune peinture, car elle formait Vlaminck à cette manière qui est la sienne et qui, dès le début, s'affirmait avec une violence peu commune. Henri Matisse la reconnut avant personne. Or, Vlaminck n'en était pas à une violence près. Je pense à l'herbe sur laquelle il essuyait ses premières toiles et qui devait être ensuite plus verte à cet endroit. La critique poussa de hauts cris. Cette débauche de couleurs, cette âpre et dévorante vision des choses, ce vomissement tout à trac de tons purs et jusqu'à ces savoureuses maladresses d'homme étonné devant ses découvertes et son amour de la nature, elle les offrait au rire des crétins et des connaisseurs qui, depuis, ont changé d'avis.

Vlaminck répondait :

« Il est plus facile de se souvenir des maîtres que de ne pas les connaître et surtout de les oublier... On ne se fait pas un cœur, on ne se crée pas un instinct. »

Et jusque vers 1904, où il exposa pour la première fois aux Indépendants des bords de Seine, des remorqueurs, des voiles sur le ciel, des maisons riveraines, des chalands, il continua d'employer, avec une sorte de sauvagerie rageuse devant ce qu'il entendait peindre, la couleur pure sortant du tube.

C'était la grande époque des Fauves. Vlaminck qu'on ne connaissait guère fut rudement secoué et ne s'en frappa point mais, dégoûté peut-être des comparaisons qu'on établit entre ses œuvres toutes d'instinct et de sincérité et les pires artifices auxquels avaient recours certains exposants,



il apprit à se replier sur soi-même et à modérer des excès dont on ne tenait compte que pour le mêler au nombre des plus entêtés barbouilleurs... Sa manière change brusquement; c'est-à-dire que, malgré son étonnant accent banlieusard, où traînent je ne sais quels échos des patois du nord, elle décèle une compréhension plus nuancée et plus précise des aspects véhéments et tragiques.

« Lorsque Vlaminck vint à la peinture, a écrit Léon Werth, on ne fumait plus de pipes avec les peintres, j'entends de vraies pipes, celles où l'on met tout son cœur. On tirait sur des bouffardes de brasseries ou l'on fumait des cigarettes à bout doré en compagnie de dames de brocante et d'esthétique. »

Or, Vlaminck ne s'occupait pas d'esthétique et, s'il découvrit alors dans un bistro d'Argenteuil la première statue nègre, elle n'était point offerte à l'admiration des foules éclairées, dans la devanture d'une galerie, mais posée sur la planche du bistro, entre des litres d'absinthe et de vermouth. On la lui donna contre une tournée de vin et, depuis, a écrit le peintre : « la statuette nègre, la voix de la blanchisseuse qui chante la romance tendre et sentimentale en repassant son linge, m'émeuvent plus que tout l'art des académies. »

On voit ainsi d'où partent la sensibilité de Vlaminck, son naturel, son goût simple et barbare des choses, son rude attachement à ses origines et ses manières d'indépendance. Tout son art y appuie dessus avec force. D'ailleurs, qui ne l'a constaté? Ces maisons blanches perdues sous les feuillages, ces routes, ces hauts poteaux télégra-

phiques, ce petit mur bordé d'orties, ces carrefours, ces arbres dépouillés de feuilles et fouettés par le vent, ces ciels amers et tourmentés, ne sont-ils point ceux que connaissent, dans leurs carrioles, les petites gens ? J'y rencontre toujours, au détour d'un chemin, le facteur campagnard et les bonnes de l'auberge. Ah ! souvenirs maussades de l'hiver en banlieue, avec la neige qui tourbillonne, la pluie, la boue, le grand souffle glacé qui rebrousse l'eau... Nous avons marché sur les routes. Nous sommes crottés. Voici la place du village, le débit de boissons, des façades humides et lézardées, la mairie, la maison du notaire. Par dessus un buisson, le vol démesuré des corbeaux hisse un immense mouvement d'ailes en déroute. Le ciel bas est rongé par la croûte terne de l'horizon et les nuages, « les merveilleux nuages » démantelés, échevèlent sur des profondeurs livides une course extravagante.

Nul mieux que Vlaminck n'a ressenti ces impressions ni ne les a traduites et composées avec un sens si direct et si profondément humain qu'après lui je ne vois personne désireux de les lui disputer. Pourtant les grasses lumières pesant l'été sur les campagnes de toute leur chaleur mûrissante, l'ombre fraîche des guinguettes, les 14 Juillet d'Argenteuil et plus loin, près de la rivière, les berges basses, les arbres largement feuillus, les remorqueurs et leurs files de chalands, lui appartiennent. Il en décrit la plantureuse magie et la prolonge avec fermeté, dans une matière somptueuse dont toute la gamme est un appétissant trésor. Les bleus, les bleus-verts, les verts vifs, les blancs flétris et sourds, les vermillons chanteurs... mais c'est le sonnet des voyelles de Rimbaud, au moment de leur immédiat contrôle de la sensibilité sur les sens et de leur déchirant partage des valeurs dans le domaine plastique.

Bien plus :

... J'irai
Par la nature, heureux comme avec une femme

soupirait ce méchant garçon de Rimbaud... Comme lui, Vlaminck y a été heureux... et peut-être plus, à cette

seule différence, qu'avec une femme ou même plusieurs.

Cette peinture ne ment pas. Elle ne sort point de son état pour emprunter à des combinaisons d'atelier des moyens de trompe-l'œil ou de corruption. Elle est la peinture même et, comme le style dont parlait Buffon, on y peut reconnaître le caractère de son auteur. Qu'on m'excuse d'insister sur ce point, mais il devient de jour en jour si malaisé de découvrir la preuve de la plus mince sincérité chez un artiste qu'il est heureux de rencontrer, dans l'œuvre de celui-ci, l'affirmation directe de sa nature. Qu'il y apporte parfois la lourdeur saine et robuste d'une hérédité naturelle, nous ne le nierons pas. A quoi bon? on peut le voir dans certains portraits peints par Vlaminck, dans ses fleurs débordantes d'éclosion, dans ses pesantes natures mortes aux raccourcis épais et luxuriants. Son rude bon sens y sauve toujours l'artiste d'un maniérisme possible. Et ces poteries qu'il cuisait jadis, ne disent-elles pas aussi la race pratique et méditative dont il descend? Sans doute, les délicats feront un peu les dégoûtés. Laissons-les à leurs fragiles extases. Ici, c'est la fête sous les arbres, l'été, près des eaux miroitantes, c'est le repos dans la forêt, les gros souliers dans le débit du coin et les rires des joyeux compagnons... Tout à l'heure, un grand diable a sauté de vélo sur la route. Il est entré chez le bistro où la petite statuette nègre, que devait dénicher Vlaminck le lendemain, ricanait entre les bouteilles.— Ah! ah! s'est-il demandé : « qu'est-ce que c'est que ce truc-là? »... Dans la cuisine, le fils chantait, en caressant la fille du cordonnier, un air de la coloniale. La vie était quelconque et simple en ce temps-là. Elle attendait que quelqu'un s'aperçût de ses joies quotidiennes... Or, cet homme est venu. Ça l'a d'abord épaté que tout fut si simple et si accueillant autour de lui... Et il n'osait pas peindre ce qu'il voyait et que les autres ne voyaient pas. Il craignait que l'on ne se moquât de lui; c'est pour cela que, durant des mois, il effaçait sur l'herbe, avant de rentrer chez son père, les premières toiles qu'il rapportait.

Aujourd'hui que sa vision du monde a formé l'œil des

amateurs ; que sa compréhension des masses et des volumes, voire des déformations, ont conquis à leurs lois le goût des connaisseurs, Vlaminck qui est un sage et un homme sain a quitté Paris pour la campagne où il travaille comme il lui plaît. Jamais plus qu'à présent, ses œuvres n'ont eu de fermeté, d'assiette, de grandeur, d'équilibre... mais n'allez point croire que Vlaminck y apporte moins de soins. Sa manière, désormais admise, n'est point un procédé : elle l'oblige au scrupule le plus humble, au labeur constant et à ce contrôle sur soi-même sans lequel il n'est point d'artiste digne de ce nom. Retenons donc celui qu'illustre Vlaminck depuis que, né pour peindre, il justifie noblement sa raison de vivre et, nous en sommes certains, de marquer tout ce qu'il entreprend d'un signe ineffaçable.

FRANCIS CARCO.



Quelques opinions sur M. de Vlaminck

Il partage instinctivement la prédilection toute moderne pour les notations d'effets obtenues, non plus par l'analyse, mais par la simplification des formes.

Guillaume Janneau
La Renaissance (22 Mai 1920.)

Nul n'est moins arriviste, moins homme de cénacle, moins soucieux de faveurs et d'articles que ce grand rural, qui aime la vie, la nature et la solitude. Il peint à la campagne, dont il héroïse lyriquement les aspects. Ses ciels d'orage, ses pans de nuages « remués à grands coups de pied par un père Eternel en chandail » (Werth *dixit*) ; ses horizons sulfureux, ses petites maisons blanches au toit rouge tapies dans les arbres, ses masses de verdure d'un vert métallique, tous ces accords bleu de Prusse, noir d'ivoire et vermillon pur sont d'une violence qui rappelle le passage de Vlaminck parmi les hérétiques de 1904. Non qu'il se soit assagi, certes, mais il a discipliné sa fougue et refréné sa sensibilité. Il vient de Cézanne — comme tout le monde — mais s'il a appris à moduler ses tons chez le « réinventeur de la peinture », il ne l'a jamais *imité*.

Louis Vauxcelles
(Excelsior.)

Vlaminck est un grand peintre. Il l'est par l'instinct et par la raison, par l'œil et le cerveau. Et, nourri des meilleurs maîtres, *il est un peintre de la plus récente, de la plus neuve, de la plus moderne sensibilité.*

Henri Béraud
(Bonsoir.)

Des murs lépreux de la banlieue, des chemins usés qui se cachent entre les maisons lézardées, M. Vlaminck compose des poèmes de couleurs et joue, en virtuose des nuances, avec les gris qu'il enrichit, qu'il parsème des teintes les plus subtiles, à qui il donne vie et beauté.

René Jean
(Comœdia.)

Chacune de ses œuvres contient une portion de la vie actuelle : les mêmes coins de campagne peints par Corot et par Vlaminck, seront essentiellement différents, aussi différents que 1920 l'est de 1830 ; les routes de Vlaminck sont des routes d'autos et de camions ; ses ban-

lieues où, quelquefois, un fil télégraphique se perd dans le ciel, cachent la sentimentalité innombrable de la masse moderne ; ses coins de verdure convient au repos l'homme las des « villes tentaculaires » ; dans un de ses portraits le parfum des grands magasins se mêle à ceux des squares en fleurs ; ses bouquets, ses faïences, ses ustensiles de ménage évoquent nos intérieurs comme ceux de Jean-Baptiste-Siméon Chardin évoquaient l'avènement du Tiers-État.

VANDERPYL
(Petit Parisien.)

M. Vlaminck mérite le nom de peintre. Il ne tiendra qu'à lui de mériter celui de très bon peintre le jour où il tempérera son énergie un peu prodiguée.

ARSÈNE ALEXANDRE
(Le Figaro.)

Paysagiste de la banlieue parisienne, Vlaminck a toujours été enclin à reconnaître le dramatique des campagnes réputées les plus adoucies. Mais réputées à tort. Les amis de Guy de Maupassant, réalistes et impressionnistes, hormis Seurat, furent inaptes à s'apercevoir, malgré Maupassant, qu'ils peignaient des sites de tragédie.

A mesure qu'elles croissent en force, en puissance concentrée, les œuvres de Maurice de Vlaminck gagnent en dramatique.

Il est à l'aise dans le drame, parce que le malheur exige un choix multiple : choix de moyen et choix de circonstances. C'est ainsi que cet homme robuste, c'est ainsi que ce peintre vigoureux a été amené à peindre des ciels de désespoir qui sont parmi les plus beaux de la peinture, non seulement de la contemporaine, mais de toute la moderne.

ANDRÉ SALMON
(*L'Europe Nouvelle*)

Vlaminck a connu toutes les idées excitantes de son époque, qui deviennent seulement systèmes ou paradoxes pour ceux qui s'en contentent. Parce qu'il avait en lui assez du sentiment qui inspire les statues nègres et les plus archaïques images, il n'a pas eu besoin de faire nègre ou vieille image, il n'a pas eu besoin d'imiter la formule. Le sentiment qui nous émeut dans ces œuvres lointaines est en lui, assez puissant pour l'inspirer directement, pour lui suggérer son langage, son langage à lui.

LÉON WERTH
(Action.)

Je vois, chez Vlaminck, un retour de plus en plus marqué à la peinture expressive, un développement continu d'une sensibilité particulière exprimée par des formes sommaires et âpres quant à l'effet d'ensemble, et d'une extrême variété d'intentions et de réalisations si l'on s'attache à pénétrer le dessein de l'artiste, son jeu nuancé de couleurs lumineuses.

Il aime les forêts, les routes tracées parmi la bruyère et la fougère, les maisons dans les arbres, le miroir des étangs, le passage d'eau d'une rivière, la nappe inexorable d'une inondation, la neige épaisse qui ouate la terre, les arbrisseaux, les bois, les maisons, sous des nuées lourdes encore d'autre neige. Il aime aussi les horizons sulfureux et chaleureux de l'été, les vapeurs lourdes qui rampent sur les coteaux, sur les lointains tragiques qui vont songer involontairement aux évocations des dramatiques paysages de Delacroix.

GUSTAVE GEFFROY

M. de Vlaminck a un sens flamand de la joie. La peinture est une kermesse. *Tout lui rit.* On découvre maintenant en lui un goût d'exotisme qu'il semble avoir pris dans certaines baraques des fêtes foraines. Cela n'est pas sans saveur.

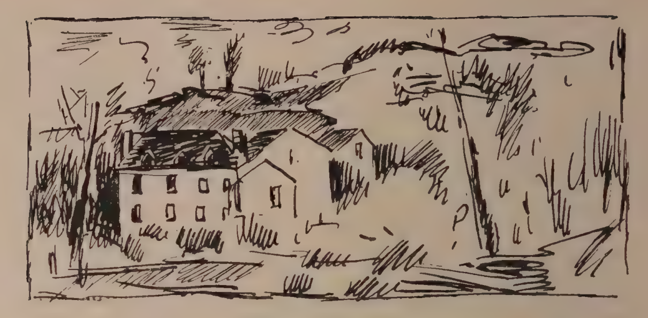
De Vlaminck n'a pas tâtonné longtemps avant de trouver sa voie. L'opulence de ses dons est manifeste. Il les prodigue sans compter. Sa curiosité ne se repose jamais. Et la peinture actuelle doit à sa sincérité et à ses émerveillements quelques nouveautés qu'elle a mises à profit sans tarder et dont l'avenir sera reconnaissant.

GUILLAUME APOLLINAIRE
(*Revue des Lettres et des Arts.*)

A première vue, une telle peinture fait penser à une des marines mélodramatiques d'un Loutherbourg ou quelqu'autre peintre du commencement du XIXe siècle. C'est seulement après mûre observation qu'on sent à quel point la réaction chez de Vlaminck a été là exactement la même que celle qu'il éprouve devant une rue du village ou une bouteille sur une table. Il reste toujours purement pictural et ne devient jamais un illustrateur. Ce qui frappe le plus dans ses œuvres récentes c'est l'immense pas en avant que de Vlaminck a fait depuis peu.

D'un seul coup il a recueilli les bénéfices de tout ce qu'il a appris étant jeune et de toute la sincérité naturelle de son travail antérieur. Son style est devenu large et facile ; l'unité de sa peinture est apparente et indiscutable, en un mot de Vlaminck est à présent un maître.

ROGER FRY
The Athenaeum, (15 août 1919.)



Pensées de M. de Vlaminck sur l'Art

En art, il n'y a que deux choses essentielles : l'instinct et le don.

∴

La peinture, c'est comme la cuisine : ça ne s'explique pas, ça se goûte.

∴

Il est plus facile de se souvenir des Maîtres que de les oublier...

Extrait des écrits de M. de Vlaminck

... je ne vais jamais au musée.

... j'ignore les mathématiques, la quatrième dimension, la section d'or.

... Plus que jamais je m'efforce à peindre avec mon cœur et mes reins, sans me préoccuper du style.

∴

Poème de Peintre

L'odeur du boudin et des frites
J'aime ça
Et aussi les femmes en cheveux
Vêtues en tous les jours
Je n'aime pas l'auto
Ni le métro
L'odeur du lait renversé sur le feu me rappelle ma mère
Les parfums chers sentent le coiffeur
Le distributeur à deux sous, les water-closets
Les fleurs coupées, l'enterrement
Le cimetière...



LA " GRENOUILLÈRE "

1914

Collection E. Druet

Sails — LES VOILES (le Havre) 1905 — Segel in le Havre



Portrait PORTRAIT Bildnis

1905

Still life

NATURE MORTE

1906

Stilleben



Portrait
of an unknown Lady

PORTRAIT D'UNE INCONNUE
1906

Bildnis
einer unbekanten



Painter's second daughter

LA SECONDE FILLE DU PEINTRE
1906

Bildnis der zweiten Tochter des Künstlers

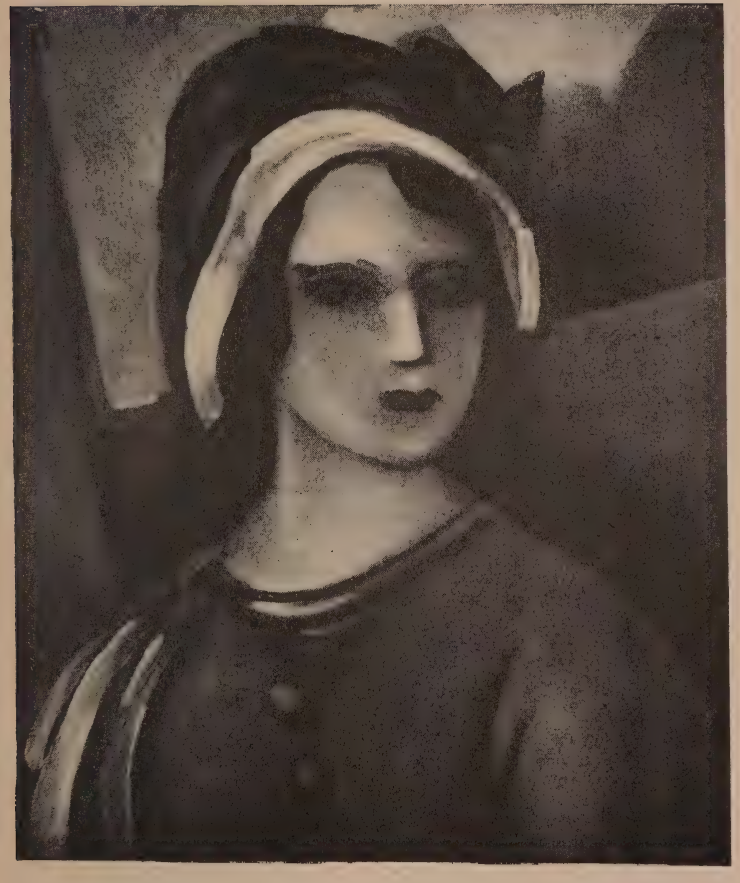


The towing-vessel LE REMORQUEUR Der Schlepper
1907



The road of Garches LA ROUTE DE GARCHES Die Strasse (Garches)

1907



Painter's first daughter LA FILLE DU PEINTRE Bildnis der
1907 ersten Tochter des Künstlers



The "Empire" chimney-clock.

LA PENDULE EMPIRE
1910

Die Empire Uhr



VUE DE SAINT-GERMAIN
1912



Portrait of himself — PORTRAIT DU PEINTRE — Selbstbildnis

1912



Banks of Rhône BORDS DU RHONE Rhonenfer
1912



Painter's Cottage

LA MAISON DU PEINTRE (la Jonchère)
1913

Das Haus
des Künstlers



The flower-pot — LA JARDINIÈRE — Die Gärtnerin

1913



BOUGIVAL
1913



In the forest — DANS LA FORÊT — Im Wald

1915

Collection Elie Bois, Paris



Fishing — Altefang

LA PÊCHE AU CHEVESNE
1916
Collection Bernheim jeune

The belgian sailer — LE VOILIER BELGE — Belgisher Segler

1916



Across the trees — A TRAVERS LES ARBRES — Swischen den Baümen

1916

Collection Halworsen, Paris



LE PORT
1917

Harbour

Der Hafen



LA MARE AUX GRENOUILLES
1917
Collection Elie Bois



Banks of Oise — BORDS DE L'OISE (Auvers) — Oise ufer
1918



A road
at Auvers-sur-Oise

UNE RUE A AUVERS-SUR-OISE
1918

Strasse in
Auvers-sur-Oise

Sailing out of the harbour — LA SORTIE DU PORT — Hafenausfahrt

1919



ÉDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

COLLECTION LES PEINTRES FRANÇAIS NOUVEAUX

1. HENRI MATISSE . . . . . notice par MARCEL SEMBAT
2. CHARLES GUÉRIN . . . . notice par TRISTAN KLINGSOR
3. LUC-ALBERT MOREAU . . notice par ROGER ALLARD
4. JEAN-PUY. . . . . notice par MICHEL PUY
5. OTHON FRIESZ . . . . . . notice par ANDRÉ SALMON
6. JEAN MARCHAND. . . . . notice par RENÉ JEAN

PROCHAINEMENT :

MARIE LAURENCIN . . . . . notice par ROGER ALLARD
ROUAULT . . . . notice par MICHEL PUY
MARQUET. . . . . notice par JULES ROMAINS
R. DE LA FRESNAYE . . . . notice par ROGER ALLARD
UTRILLO . . . . notice par FRANCIS CARCO
DERAIN . . . . notice par ANDRÉ SALMON

GIRIEUD, BRAQUE, PICASSO, GALANIS,
DE SEGONZAC, ANDRÉ LHOTE,
DUFRESNE, J.-L. BOUSSINGAULT,
ASSELIN, ETC...

ÉDITION DE LUXE :

IL EST TIRÉ DE CHAQUE VOLUME 215 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS (DONT 15 HORS COMMERCE) SUR PAPIER DE PUR FIL LAFUMA POUR LE TEXTE ET SUR BEAU PAPIER COUCHÉ POUR LES GRAVURES, AVEC UNE ÉPREUVE SUR CHINE DU PORTRAIT TIRÉE SUR LE BOIS ORIGINAL, NUMÉROTÉE ET SIGNÉE PAR L'ARTISTE.

PRIX. . . . . 10 FRANCS

POUR LES SOUSCRIPTEURS A TOUTE LA PREMIÈRE SÉRIE (ENVIRON 20 BROCHURES) PRIX . . . . 8 FRANCS